



PHOTO: JOEL SCHWEIZER / ILLUSTRATION: STEF RISCHER

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

Prinzipien der Zweisprachigkeit

Der Deutschschweizer Daniel Stähli
blickt zu den Romands.

BILINGUISCHE

Les principes du bilinguisme

Le regard du Suisse alémanique
Daniel Stähli sur les Romands.



von TERES LIECHTI GERTSCH

Der Direktor der Berufsfachschule BFB - Bildung Formation Biel-Bienne ist im Oberaargau aufgewachsen. «In der Sekundarschule war Französisch ein Fach wie jedes andere für mich, im Gymnasium habe ich es zuerst gemocht, weil wir einen Lehrer hatten, der uns begeisterte, Zeitung mit uns las und Themen französisch diskutierte. Danach kam eine unmotivierte Lehrkraft, und da hängte ich das Französisch ziemlich ab. Ich studierte Naturwissenschaften, wurde Sekundarlehrer phil. nat., und erst 2002, als ich nach Biel kam, gab es wieder Berührungen mit Französisch, und die waren von Anfang an positiv!»

Prinzipien. 2002 wurde Stähli Abteilungsleiter Kaufleute und Berufsmaturität der BFB, später Gesamtleiter Grundbildung, 2011 schliesslich Direktor. «In meine Anfangsjahre bei der BFB fiel 2004 die erste Labelisierung der Schule durch das Forum für die Zweisprachigkeit. Dem vorausgegangen war eine interne Mitarbeiterbefragung. Die frankophonen Mitarbeitenden fühlten sich nicht wohl, zu wenig ernst genommen. Das hat viel ausgelöst. Wir machten runde Tische, um herauszufinden, was sie sich genau an Verbesserungen erhofften. Wir gründeten eine «groupe culture bilingue», ich präsidiere sie. Es sind vier frankophone und drei deutschsprachige Mitglieder dabei. Wir haben zehn Prinzipien der Zweisprachigkeit gemeinsam erarbeitet.» Stähli hat selber viel gelernt in diesen Prozessen. «Ich meinte zuerst, man könne einfach alles auf dieselbe Weise machen, für Romands und Deutschschweizer. Ich merkte dann: Es gibt einfache Unterschiede der Kultur, der Art, die Dinge zu betrachten und anzugehen. Diese Unterschiede muss man zulassen, ihnen auch Raum geben.»

Eine zweite Labelisierung durch das Forum erfolgte 2011, eine dritte 2017. «Die BFB ist jetzt auf einem sehr guten Stand, weist 90 Prozent Zufriedenheit in der internen Mitgliederbefragung aus und gar 100 Prozent in der zweisprachigen Kommunikation gegen aussen.»

Chancengleichheit. Es bleibt nicht beim Label: Die BFB setzt sich konkret und nachhaltig ein für die Zweisprachigkeit. «2002 hatten wir erst 11 Prozent französischsprachige Lernende, jetzt sind wir bei 30 Prozent! Für die Ausbildung zu «agent-e-s relations client CFC - Fachleute Kundendialoge» empfangen wir sogar die gesamte Romandie!»

BFB bietet für die Berufsmaur zudem die Möglichkeit an, den Stundenplan nach Belieben französisch und deutsch zu kombinieren, jedes Fach wird in beiden Sprachen angeboten. «Wir möchten für die Ausbildungen Kaufleute und Detailhandel dann nachziehen!»

Stähli ist sich bewusst, dass alles daran gesetzt werden muss, die Chancen der Romandies und Romands auf eine Lehrstelle zu erhöhen. «Es ist ein komplexes Problem, wir haben eine Arbeitsgruppe «promotion de l'apprentissage notamment à Bienne» mit dem Kanton und dem 'Conseil des affaires francophones' gegründet, und wir appellieren sehr an die Grossbetriebe.»

Baba au Rhum. BFB bietet oft zweisprachige Anlässe an, beispielsweise Film- sowie Spielabende. Auf Fotos erkennt Daniel Stähli die höchste Schweizerin, die Waadtländerin Isabelle Moret. Und auch einen «Baba au Rhum», den kleinen Kuchen mit Schlagrahm-Tupfer, der bei den Deutschschweizern als Ring geformt ist und hier «Savarin» heißt. ■

PAR TERES LIECHTI GERTSCH

Le directeur de l'école commerciale BFB - Bildung Formation Biel-Bienne a grandi en Haute-Argovie. «À l'école secondaire, le français était pour moi une branche comme les autres.» Au Gymnase, il a commencé à aimer le français parce qu'il avait un enseignant enthousiasmant. «Il lisait le journal avec nous et menait des discussions sur des thèmes en français. Puis on a eu des enseignants peu motivés et mon français en a pâti.»

Daniel Stähli a étudié les sciences naturelles, est devenu maître secondaire licencié en sciences. «Ce n'est qu'à mon arrivée à Bienne en 2002 que j'ai été à nouveau confronté au français, et cela a d'emblée été positif!»

Principes. Cette année-là, Daniel Stähli est devenu responsable des départements employés de commerce et maturité professionnelle à la BFB, puis responsable principal de la formation initiale, avant d'en devenir finalement le directeur en 2011. «Lors de mes débuts en 2004, la BFB a obtenu le premier label du bilinguisme décerné par le Forum du bilinguisme de Bienne. Cette attribution avec été précédée d'un sondage parmi les collaborateurs. Les collègues francophones ne se sentaient pas à l'aise, pas assez pris au sérieux. Ça a provoqué beaucoup de remous.»

Des tables rondes ont été mises sur pied pour déterminer quelles améliorations étaient à concevoir. Le «groupe culture bilingue», présidé par l'intéressé a été créé. Il est constitué de quatre francophones et de trois collaborateurs alémaniques.

«Ensemble, nous avons élaboré dix principes de bilinguisme.»

Durant ces processus, l'homme a lui-même beaucoup appris. «Au départ, je croyais qu'on pouvait simplement tout faire de la même manière pour les Romands et les Alémaniques. Puis j'ai remarqué qu'il y a des différences de culture, de modes de faire et de voir les choses. On doit autoriser ces différences, leur donner une place.» La deuxième labellisation a eu lieu en 2011, la troisième en 2017. «À présent, la BFB est à un bon niveau, avec 90% de satisfaction au sondage des collaborateurs et presque 100% dans la communication bilingue envers l'extérieur.»

Égalité des chances.

Il n'y a pas que le label: la BFB s'engage concrètement et durablement pour le bilinguisme. «En 2002, nous avions initialement 11% d'apprenants francophones, à présent nous sommes à 30%! Pour le CFC d'«agent-e-s relation client», nous recevons même toute la Romandie!» Dans le cadre de la maturité professionnelle, la BFB propose de combiner des heures de cours en français et en allemand, chaque branche étant enseignée dans les deux langues. «Par la suite, nous souhaiterions amener des personnes issues du commerce et de la vente de détail à suivre nos formations.» Daniel Stähli est conscient, que tout doit être mis en œuvre pour éléver les chances des Romandies de suivre un apprentissage. «C'est un problème complexe, nous avons fondé un groupe de travail 'promotion de l'apprentissage notamment à Bienne' avec le Canton et le Conseil des affaires francophones et nous lançons un appel aux grandes entreprises.»

Baba au rhum. La BFB organise souvent des événements bilingues, tels des films et des soirées de jeu. En photo, Daniel Stähli reconnaît la première citoyenne du pays, la présidente du Conseil national Isabelle Moret du canton de Vaud. Il reconnaît par ailleurs un baba au rhum, la petite pâtisserie en anneau, que les Alémaniques assimilent au savarin. ■